

Le cheval du vétérinaire (conte) – FAVJ du 22 mai 1968 –

Il était une fois un cheval lunatique dont les habitudes, pendant sept années, eurent pour La Vallée des conséquences inespérées et mirent à bien dure épreuve l'intelligence des Combiens.

Par mauvais temps, cet animal ne se distinguait en rien de ses congénères ; servant surtout de monture au vétérinaire du Lieu¹, il emmenait son propriétaire aux quatre coins de la Combe avec toute la célérité désirable.

Mais dès que montait le baromètre, ce sacré quadrupède éprouvait un besoin absolu de liberté qui lui faisait perdre toute domesticité. Il se mettait alors à piaffer, ruer et se débattre tellement qu'il ne restait plus qu'à le délier et lui ouvrir la porte, sans quoi il eût ruiné son écurie.

Quittant son maître avec une parfaite indifférence, il s'enfuyait au triple galop vers le Risoud, séjournait dans cette vaste forêt tant que le soleil était de la partie et n'en revenait que peu d'heures avant la pluie, heureux de retrouver sa litière et comme si de rien n'était...

Dès la troisième escapade, comme le vétérinaire avait dû chaque fois emprunter une autre monture et que, déjà, les gens se riaient de lui et de son auxiliaire déserteur, l'homme résolut de mettre fin à cette anomalie.

Attends seulement, énerguemène, je vais t'en donner de l'avoine, pour aller folâtrer dans les bois ! Un collier, que je te mettrai ! Un collier de trait !

Mais le vieux guérisseur de bestiaux aimait trop les chevaux pour ne point pardonner au sien ses fugues réitérées. Il revient donc à de meilleurs sentiments et décida de se procurer un deuxième animal pour parer au défaut du premier.

Le premier devina-t-il les pensées du vétérinaire ? Toujours est-il que, cette fois-ci, rentrant au logis, il portait un collier ! Un collier de baies jaunes enfilées comme en font les enfants avec les fruits du sorbier... Il n'était donc pas hostile à l'idée de se charger le poitrail, pourvu que « l'engin fut léger, léger ! Arrivé à la maison, il baissa la tête et la parure tomba aux pieds du maître. L'ayant ramassée, l'homme la mit plaisamment autour du cou d'un agriculteur qui assistait à la scène et qui rentra chez lui avec cet ornement.

Quelques jours plus tard, surexcité, le paysan vint confier au vétérinaire qu'il se sentait tout neuf, tout réconforté et que ce ne pouvait provenir que du collier de baies. On renouvela l'expérience avec plusieurs personnes. De leurs propres aveux, l'objet avait la singulière faculté de donner du courage...

Dès lors, l'utile cheval rapporta régulièrement de mêmes chapelets de grains safranés qu'on se passa de l'un à l'autre dans tout le district, de sorte que bientôt, il ne resta guère de désespérés parmi ses habitants et que l'émigration cessa.

D'où venaient donc ces colliers insolites. De cent façons, mais en vain, l'on s'efforça de percer le mystère. Des cavaliers tentèrent souvent de suivre l'animal

¹ NdR. Il n'y eut jamais aucun vétérinaire au Lieu, le premier fut un Meylan du Solliat.

dans ses évasions, invariablement, le coursier semait ses poursuivants au bout d'un kilomètre. Ni gendarme ni garde-forestier ne réussirent à le prendre sur le fait ; aucun bûcheron, aucun botaniste ne découvrit jamais l'arbuste à grains saures. N'alla-t-on pas jusqu'à croire, sans oser toutefois vérifier la chose, que la bête se rendait à Mouthe ou Chapelle-des-bois et que là, des prêtres la munissaient de baies bénies afin de confondre les Combiens dans leur foi hérétique !!!

* * *

Au terme de sa vie, le vétérinaire fit savoir, non sans malice, qu'il léguait son phénomène à crinière à qui pourrait s'en emparer. Alors eut lieu une battue épouvantable. Dix bandes de loups n'eussent pas mobilité plus de monde. Escomptant des gains prodigieux de la vente des colliers, des cohortes de braconniers se mirent en état de capturer la précieuse créature. Ils attendirent son retour au village et lui coupèrent aussitôt toute retraite au Risoud. Puis la chasse commença. Par encerclement, on cantonna la victime sur les côtes du Revers. Après quelques galopades, entre la Golisse et les Epinettes, le cheval de trouva soudain acculé au bord de précipices. Il vint à plonger dans le lac et se mit à nager vers l'autre rive.

Mais là aussi, des hommes étaient prêts à l'accueillir, armés de cordes, de piques et de fourches, comme s'il se fut agi d'affronter quelque démon ! N'avaient-ils pas, les misérables, de la haine dans le regard !

Guetté de toute part et rejoint sur l'eau par des bateliers menaçants, l'animal se dirigea vers le nord. Il était au bout de ses forces quand il atteignit la baie du Pont. Qu'advint-il en cet endroit pittoresque ? Se retira-t-on bien vite du rivage pour le laisser aborder et survivre ? Non. Hélas non. Cupidité, plaie de tous les temps, c'est donc vrai que tu peux d'un jour à l'autre, transformer affection en aversion et aveugler les hommes sur leurs réels intérêts ! On avait cru qu'à cheval enchanté, ne pourrait arriver malheur... Fatale erreur ! Quelques secondes lui suffirent pour couler. Bêtement, on regarda se noyer la créature exceptionnelle, le bienfaiteur le plus étrange qu'on vit jamais à La Vallée.

Cependant, certains spectateurs – des cœurs purs sans doute – eurent une vision : ils affirmèrent que sous leurs yeux, le cheval se sortit de l'onde, déploya de grandes ailes jusqu'à perte de vue et s'envola majestueusement vers la Dent.

Dazur Lavallée



Paul Meylan, capitaine, vétérinaire au Solliat, sur sa monture.